

*Pouvoir d'emprunt supplémentaire*

détour, et qui pour cette raison est souvent indésirable, car les gens reconnaissent la vérité et refusent de l'accepter.

Un prophète possède certaines qualités, du moins dans notre religion judéo-chrétienne, qui en font une personne à part. La qualité la plus importante est que le prophète ne recherche pas le pouvoir. Il est du côté des pauvres, et très probablement, vit lui-même pauvrement.

Il y a eu des prophètes dans les milieux politiques. Certains groupes ont parfois tendance, plus que d'autres, à se prendre pour des prophètes. Je dirai qu'en général, mes collègues sont assez vulnérables sous ce rapport, mais il convient de nous critiquer nous-mêmes à cet égard, car cette tradition est bien établie dans notre parti.

Je crois que le fondateur de notre parti, J. S. Woodsworth, était considéré comme un prophète par les membres de notre Parlement. J'aime à croire et à dire aujourd'hui, parce qu'il est parmi nous, que le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles) a été considéré comme tel par ses collègues parlementaires et par l'ensemble de ses concitoyens. De toute évidence, il n'est pas venu ici par amour du pouvoir, mais pour dire la vérité sur le sort des pauvres.

Sa façon de le faire lui a valu le respect de la Chambre. Le député de Winnipeg-Nord-Centre a été reconnu comme quelqu'un qui dit les choses comme elles sont, sans jamais chercher à satisfaire ses propres ambitions. C'est là une distinction importante dont il faut prendre conscience aujourd'hui, comme on le verra dans le reste de mon exposé.

La vérité sur les gens qui nous entourent peut nous être révélée par l'expérience, par un bon professeur ou par quelqu'un qui joue le rôle de prophète.

Je crois que nous traversons des temps bien différents, qu'en ce moment le Canada doit s'accommoder d'une situation mondiale qui n'a jamais existé auparavant. Il est important d'examiner quelques-uns des facteurs qui la créent. Il est arrivé au cours de l'histoire que des éléments de la société jouissent d'une influence immense. A certaines époques, ce sont les rois qui ont eu cet ascendant. Les rois parlaient et, pour tout le monde, ils disaient la vérité. A d'autres époques, il y a eu ce que j'appellerais des sociétés ecclésiastiques. Ce que disaient les prêtres et les évêques était pour tous la vérité. Depuis 25, 30 ou 50 ans ce sont les hommes de science qui semblent détener la vérité.

En revoyant ces diverses périodes de l'histoire, il est difficile de croire que ces groupes aient eu le monopole de la vérité. De nos jours, cependant, il semble que ce soit les économistes qui réclament ce monopole. Pourtant, il nous vient des données, des idées et des faits fort divergents de ceux qui s'attribuent le titre d'économiste. Je dois reconnaître que l'économie est une science fort complexe. Quand on fait la somme de tous les éléments qui composent l'économie, quelles que soient leur nature et leurs fonctions, on se rend compte combien c'est un sujet compliqué. L'économie s'apparente à la météorologie, science des phénomènes atmosphériques. Comment fait-on pour prédire le temps? Le météorologue relève tous les éléments comme le vent, la chaleur, les courants océaniques et après les avoir rassemblés il les analyse pour voir s'il y a des risques de pluie le lendemain, et ainsi de suite. Les météorologues tombent souvent juste, mais il leur arrive aussi de se tromper. L'économie s'intéresse par contre aux marchés, à la production, aux taux d'intérêt et à tous les facteurs qui,

ensemble, forment la conjoncture. Certains diront que les taux d'intérêt doivent grimper pour que l'inflation recule. Je trouve intéressant de prendre la parole au moment même où se déroulent les élections au Congrès des États-Unis. Après l'élection du président Reagan, président qui s'est entouré de conseillers millionnaires, les taux d'intérêt ont monté et il n'a jamais fait si bon avoir des millions aux États-Unis que depuis les deux dernières années. A la veille des élections les intérêts tombent. Ceci s'est produit au cours des deux derniers mois.

• (2050)

Quoi qu'il en soit, lorsque l'on dresse le tableau général de la situation économique actuelle, on oublie de mentionner deux éléments qui font planer sur notre économie une menace extrêmement lourde. Pour reprendre ma comparaison entre les prévisions météorologiques et les prévisions économiques, je dirais que le climat économique canadien va être influencé par deux énormes ouragans dont la plupart des économistes qui nous indiquent la voie à suivre ne tiennent pas suffisamment compte. L'un de ces ouragans menace nos relations avec les pays en voie de développement, ces mêmes pays qui, il n'y a pas si longtemps, n'étaient pas en mesure de rivaliser avec l'Amérique du Nord ou l'Europe par exemple. Cette grave menace qui plane sur notre économie se fait de plus en plus précise, mais on ne la prend pas suffisamment au sérieux. Le second facteur important qui risque d'affecter notre climat économique et auquel on consacre une part des ressources mondiales de plus en plus grande, c'est la course aux armements. Il est surprenant de constater qu'on parle rarement de ces deux facteurs qui ont pourtant une énorme influence sur notre économie et qui font que les habitants de North Battleford en Saskatchewan ou de Windsor en Ontario sont contraints de souscrire des hypothèques à 20 p. 100. C'est précisément à cause de l'influence que ces deux facteurs exercent sur l'économie mondiale qu'un économiste dont j'apprécie beaucoup le jugement, m'a dit la semaine dernière que les événements le déroutaient. Il ne savait pas où nous nous en allions. C'est là un problème auquel tous les pays du monde doivent s'attaquer. Il est important selon moi que l'on comprenne que ces deux facteurs vont affecter les mécanismes économiques traditionnels.

Pour ce qui est maintenant, monsieur l'Orateur, des relations entre les différentes nations du monde, la situation est à peu près la même que celle que nous avons connue au forum de Montréal il y a dix ans, lorsque l'équipe nationale soviétique rencontrait notre équipe nationale. Les Canadiens savaient que leur équipe pouvait battre les Soviétiques. Nous allions nous payer une partie de plaisir en les voyant perdre. Certains se souviennent peut-être de la première partie et des sentiments éprouvés à l'issue de la rencontre. L'idée simpliste voulant que l'équipe canadienne de hockey soit la meilleure du monde était dépassée à présent. On peut, certes, chercher d'autres explications à cette défaite. Il n'en reste pas moins que l'équipe nationale de hockey s'est fait battre sur son propre terrain par une équipe étrangère. Je me souviens du choc ressenti cette semaine-là par tous les Canadiens, qui avaient péniblement vécu cette très intéressante série de hockey. Ce qui se passe aujourd'hui sur la scène économique au Canada n'est pas sans rapport avec la situation que nous avons vécue, dans le monde du hockey, avant cette partie.